

MARIANNE

LE HORLA OU L'HOMME FACE À SON DOUBLE MONSTRUEUX

POUR UN ACTEUR, INTERPRÉTER *LE HORLA* DE GUY DE MAUPASSANT DANS SA VERSION EN FORME DE JOURNAL INTIME, EST UN PETIT DÉFI. JÉRÉMIE LE LOUËT A SU LE RELEVER AVEC BRIO.

Quand Maupassant se rappelle à notre bon souvenir, il ne faut pas rater l'occasion d'aller le saluer. Il est actuellement au Théâtre Mouffetard, à Paris, où Jérémie Le Louët donne *Le Horla*, révélation du Off d'Avignon 2010, avant de repartir sur les routes en tournée avec la Compagnie des Dramaticules, pour jouer *Macbett*, de Ionesco (janvier et avril) et *Salomé*, d'Oscar Wilde (de mai à juin). Il ne faut pas le rater tant il excelle dans cette interprétation du célèbre texte fantastique.

En l'occurrence, Jérémie Le Louët s'est inspiré de la deuxième version de l'œuvre proposée par Maupassant. Cette confession, écrite à la première personne du singulier, raconte la lente descente aux enfers d'un personnage sombrant dans la folie, l'obsession permanente, la hantise d'un double qui le cernerait, le combat intérieur contre un être indéterminé. D'où cette allusion au « Horla », autrement dit au « Hors-là », qui désigne une force obscure et indéterminée, obsédante, comme dans le délire du schizophrène.

Mais le « Horla », ce peut-être aussi l'auteur face à son interprète, le présent face au passé, le rationnel face à l'irrationnel, la lumière face à l'ombre, le jour face à la nuit, ou encore l'homme face à l'image que lui renvoie le miroir. Jérémie Le Louët a pris l'essence du texte de Maupassant, riche de la prose scintillante qui a fait sa réputation, et il a opté pour une série de tableaux successifs qui lui permettent de faire monter la tension vers l'issue fatale, laquelle est d'autant moins surprenante que le spectacle commence par la fin.

L'artiste n'a pas son pareil pour créer une ambiance dominée par le noir. L'utilisation des lumières (Jean-Luc Chanonat) est parfaitement maîtrisée et participe de cette plongée dans le monde obscur, digne des sommets de la littérature fantastique. Dans ce spectacle épuré, Jérémie Le Louët sait parfaitement se glisser dans les méandres d'un personnage étrange, hanté à la fois par le monde extérieur et par ses propres angoisses. Où l'on voit que l'homme, avant d'être un loup pour l'homme, est parfois un monstre pour lui-même.

JACK DION - MARIANNE - NOVEMBRE 2011